

Le rapport de la semaine

# Un scandale sans responsables

**FISCALITÉ** • Le rapport Paychère sur le bouclier fiscal vaudois confirme que sous le règne de Pascal Broulis, de riches contribuables ont été moins taxés qu'ils n'auraient dû l'être. Le monde politique s'émue, mais une fois de plus, aucune responsabilité n'est établie.

C'est un rapport dont les conclusions sonnent comme un aveu de culpabilité. Entre 2009 et 2021, la pratique du bouclier fiscal vaudois a été non conforme à la loi. Son application a été incorrecte et a produit «des résultats erronés» pour certaines catégories de contribuables. C'est ce que dit l'expert indépendant François Paychère, chargé par l'État de Vaud de faire la lumière sur cette pratique. Ses conclusions rejoignent deux avis de droit établis au printemps dernier qui affirmaient que l'administration cantonale des impôts n'avait effectivement pas appliqué correctement ce bouclier durant plusieurs années.

**Aucune mesure prise**

Combien de citoyens fortunés en ont-ils bénéficié? Entre 1000 et 4000, selon les années. Quelles ont été les pertes fiscales pour le Canton? «Impossibles à chiffrer» au vu du nombre d'éléments qu'il faudrait



François Paychère a conclu que le bouclier fiscal vaudois a été appliqué de manière non conforme. DR

prendre en compte pour effectuer un tel calcul, a estimé François Paychère. Au printemps dernier, ceux qui s'étaient penchés sur la question parlaient de plusieurs centaines de millions. Détail intéressant: des collaborateurs de l'Administration cantonale ont rapidement remarqué cette mauvaise application et averti leur hiérarchie en 2011, puis en 2015, mais aucune mesure n'a été prise pour la corriger et elle n'est - serait? - pas remontée jusqu'au Conseil d'État de l'époque.

**Et aucun responsable...**

«Inadmissible» pour l'actuelle présidente du Gouvernement, la PLR Christelle Luisier, qui a précisé que la directrice de la fiscalité, Marinette Kellenberger, épinglée aussi dans la récente

affaire Dittli, n'avait «plus de souvenir» de la note lui signalant des problèmes. Quant à Pascal Broulis, en charge durant cette période, il affirme n'avoir été informé qu'en 2019. Face à ce qui apparaît être un nouveau scandale d'État, personne n'est donc responsable et le Conseil d'État s'oppose même à une enquête parlementaire. Bref, plutôt que de faire toute la lumière sur une affaire qui touche au cœur même du contrat social et pose des questions sur la justice fiscale, la transparence administrative et la confiance envers les institutions, il préfère, comme on dit familièrement, cacher la merde au chat. Pitoyable, mais désormais habituel en terres vaudoises! ■

Philippe Kottelat

L'invitée

**Virginie Cavalli**  
Cheffe du groupe vert/libéral  
au Conseil communal de  
Lausanne



## Drogues à Lausanne: la réalité au-delà des stéréotypes

Chauderon, un matin ensoleillé. Un homme d'une quarantaine d'années, élégamment vêtu, bague à l'annulaire, au volant d'un SUV électrique rutilant, se gare en double file. Il descend précipitamment, jette des regards furtifs autour de lui, puis s'élance vers un dealer. Il sort du cash, récupère un sachet de poudre blanche et repart aussitôt. Cette scène, devenue presque banale à Lausanne, interpelle. Dans l'imaginaire collectif, l'acheteur de drogue est souvent perçu comme une personne en précarité extrême. Pourtant, cette vision est réductrice, à l'instar des débats récurrents au Conseil communal de Lausanne sur ces questions, qui se concentrent souvent sur les consommateurs précaires. En réalité, le marché noir des stupéfiants prospère avant tout grâce à une demande soutenue de personnes à fort pouvoir d'achat. Le fait que des individus socialement intégrés achètent de la drogue en pleine rue, sans être inquiétés, légitime ce marché et ses conséquences dramatiques. Plus alarmant encore, la consommation de drogue explose chez les 20-35 ans, toutes classes confondues. Qu'est-ce que cela dit de notre société? Une quête d'évasion artificielle semble supplanter les liens humains, révélant un mal-être profond. Or, il est urgent d'agir. Les forces de l'ordre doivent interpeller ces acheteurs à fort pouvoir d'achat pour enrayer ce marché juteux pour les cartels de nos rues. Avec cinq tonnes de cocaïne consommées annuellement en Suisse, les pouvoirs publics doivent traiter ce fléau comme une crise de santé publique. Il faut affronter ce problème et arrêter de se convaincre qu'il ne touche que les autres.

## Le cri de la mouette

Le regard satirique d'Alan Monoc sur l'actualité

### Oui c'est vrai, nous policiers, broyons du noir

Ça fait des années qu'on nous accuse de ça. Et c'est vrai, pendant longtemps, très longtemps, on a nié, pasqu'on est des durs à cuire. Mais maintenant qu'on est à bout, on va le reconnaître et vous l'dire franco. C'est pas un coming out, y a pas de fiottes chez nous, mais ça y ressemble: nous, policiers lausannois, broyons du noir. Et pas qu'un peu! Beaucoup même! Faut nous comprendre, avec tout ce qui se passe, y a de quoi pas avoir le moral, quand tout le monde nous voit comme des moutons noirs. Mouton, ça va encore, mais noir, faut pas exagérer, ça fait mal! Bref, personne nous aime, tout le monde nous lâche, même nos patrons qui nous demandent de faire régner l'ordre et nous pissent à la raie quand on le fait. Faut un peu savoir ce qu'on veut, quoi! Alors, on a tous décidé de prendre les Lausannoises et les Lausannois à témoin - oui nous aussi on sait écrire inclusif -, car nos conditions de travail sont effroyables. Pas comme il a dit l'autre, mais effroyables pour de



vrai, tellement que des fois, on en peut plus, et oui, ça peut déraiper, un peu comme le scooter de l'autre gamin, qu'on a coursé et qui n'avait qu'à pas conduire sans permis. On sait comment ça a fini. Avec des soi-disant émeutes et Lausanne en feu pour trois petits pneus brûlés et tous ces jeunes qui se croient à Saint-Denis et Sarcelles, là où ça castagne pour de vrai et où leur ministre de la police, un homme pour de vrai, lui, sait soutenir ses troupes. En tout cas, franchement, on y comprend rien. Nos patrons, quand ça brûle partout, ils font pas de conférence de presse, rien. Par contre, suffit qu'on déconne un peu sur WhatsApp pour décompresser du stress - on a pas la vie facile comme on vient de vous l'expliquer-, et on ameute tout le monde pour dire qu'on est des salauds de racistes... La vérité, c'est qu'on est pas racistes, on rigole juste un peu entre nous pour moins broyer du noir.

## L'IMMOBILIER VU PAR Laurent Pannatier

### Monique a vendu sa maison

Monique a 84 ans. C'est une femme vive, droite, douce, le regard aussi clair que sa parole. Elle a grandi dans une maison dans l'ouest lausannois, à Prilly pour être précis. Une petite bâtisse familiale, construite par ses parents en 1952. Et elle n'en est jamais vraiment partie. Monique y a connu les rires d'enfance, la vie de couple, les voisins devenus presque famille, les jardins en fleurs de nombreux printemps. Mais les années ont passé, et récemment, la santé de son conjoint a décliné. Monter les escaliers est devenu une épreuve, entretenir la maison aussi. Il fallait se résoudre à vendre, et trouver un nouveau lieu de vie plus fonctionnel. Une étape de vie aussi intime qu'inconnue et stressante pour elle. «Je ne sais pas par où commencer», nous a-t-elle dit au premier contact. Elle était pleine de questions, de doutes, et de pudeur aussi. Le marché, les papiers, la valeur de la maison, les acheteurs, se reloger... Tout cela lui semblait être un autre monde. Alors, on a pris le temps. De l'écouter, d'abord. Puis d'estimer, de conseiller, de rassurer et surtout d'avancer à son rythme. Chaque maison a son histoire et celle-ci méritait d'être entendue avec bienveillance. Considérer Monique et son histoire, c'est tout simplement agir comme on aurait souhaité qu'on s'occupe de notre grand maman, avec empathie et douceur. La confiance établie, nous mettons en place un plan d'action sur mesure. Des acheteurs sont trouvés en quelques semaines, une jeune famille touchée par l'histoire de Monique qui a accepté de lui laisser le temps de déménager selon son calendrier. Monique a pu être relogée dans le même quartier et garder ainsi ses repères, ses amis et sa famille de cœur.



En partenariat avec Laurent Pannatier, directeur de Proximo agence immobilière

PUB



**VOTRE ALTERNATIVE  
POUR UNE DISTRIBUTION EFFICACE**

**Lausanne et région**

### Pour vos imprimés, tous ménages, flyers...

SPN SA, société éditrice du journal gratuit Lausanne Cités, innove et lance une entreprise de distribution au service des acteurs de Lausanne et sa région.

plus d'infos et tarifs  
sur [spn-distribution.ch](https://spn-distribution.ch)



**Expérience Confiance Rapidité**